CORRESPONDANCE

Courbevoie, le 21 juillet 1875.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je viens de retrouver dans mes papiers un récit qui m'a été fait, il y a une quinzaine d'années, par un ancien cheikh des Flissas, sur une expédition, faite par les Turcs, dans les montagnes kabyles. Je l'avais donné jadis à mon ami Aucapitaine qui devait l'utiliser dans ses travaux sur la Kabylie ; mais je ne vois nulle part qu'il s'en soit servi. Je crois et j'espère que vous croirez, comme moi, qu'il serait fâcheux que les détails historiques que renferme ce petit récit soient perdus, et c'est ce qui me détermine à vous prier de vouloir bien les publier dans la *Revue Africaine*. J'ose penser, Monsieur le Président, que vous voudrez bien ne leur pas faire un mauvais accueil.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

TAUXIER.
Capitaine au 74e.

UNE EXPÉDITION DES TURCS CONTRE LES FLISSAS

Au temps d'Yahia Agha, Lieutenant du Pacha d'Alger, il y a environ 50 ou 55 ans, (1) les Turcs subirent chez les Flissas une éclatante défaite.

(1) Ce récit m'a été fait en 1861. C'est de là qu'il faut compter les 50 ou 55 ans comptés par son auteur.

A cette époque ils avaient un Caïd et une garnison dans chacun des bordj de Sebaou, de Mènaïel et de Tizi-Ouzou. Le Caïd de Bordj Sebaou avait le commandement supérieur de toutes ces forces, ainsi que des Zmoul environnants et de leur chef, le chaouch Bel-Canoun, qui résidait au bordj de El-Gata (1).

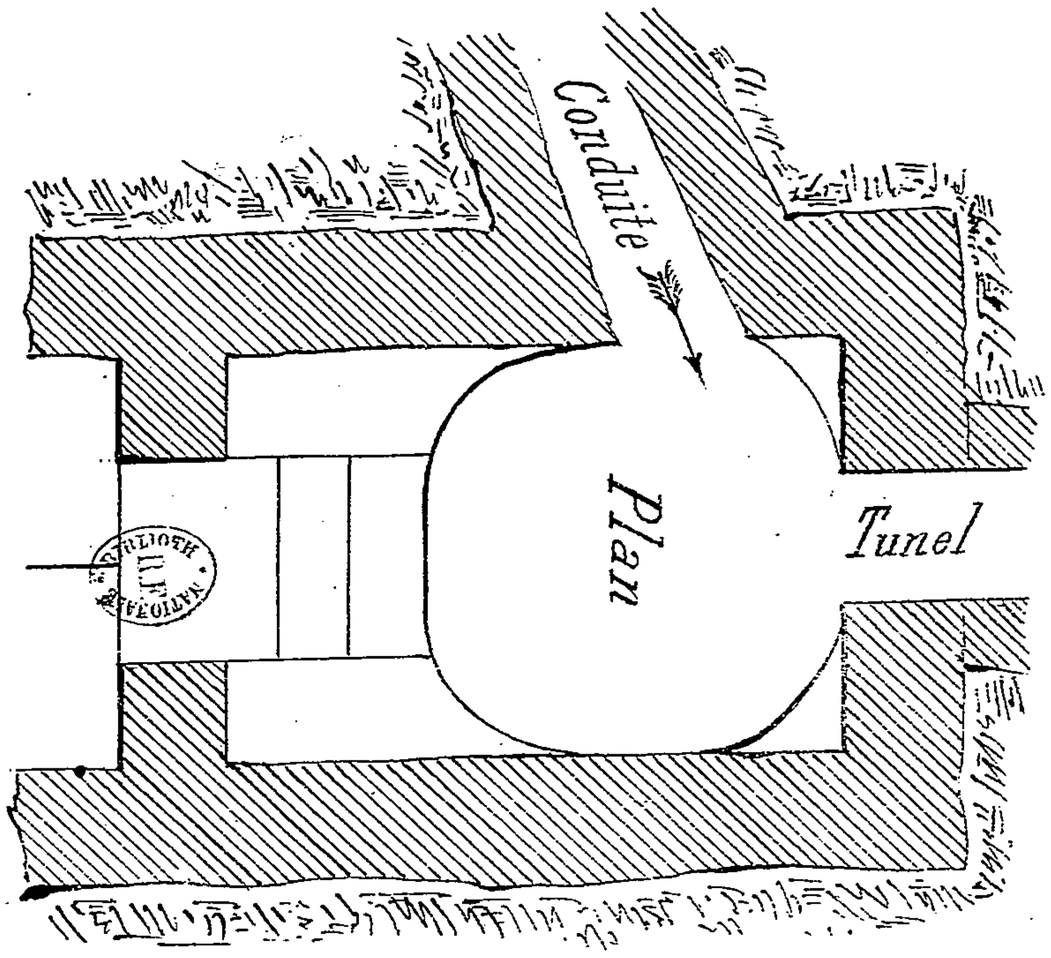
Yahia Agha rassembla, pour cette expédition, une forte armée d'environ onze mille soldats réguliers, janissaires ou zouaoua, 1,500 cavaliers zmoul ou autres, plus les contingents kabyles de la rive droite du Sebaou, (Taourga, Beni-Djenad, Beni-Ouaguenoun, Amraoua, Flisset-el-Bahar), et beaucoup de canons. Les Zouathna étaient également venus avec les Turcs. Arrivé aux Issers, le Pacha laissa le commandement de toutes ces troupes à l'Agha des janissaires Hadj-Mohammed, et rentra à Alger.

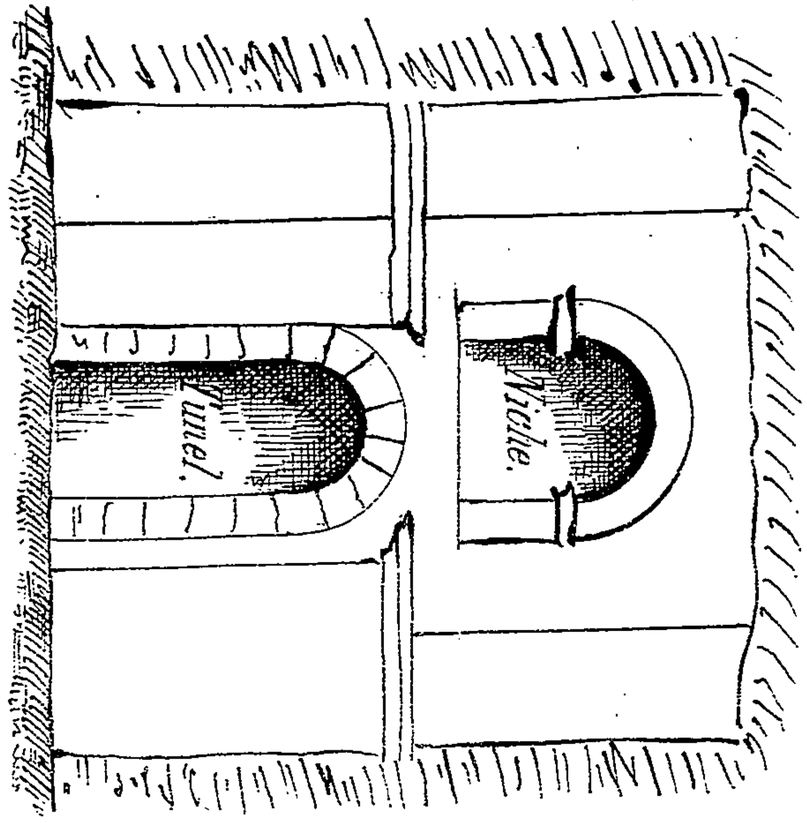
De leur côté, les Kabyles appelèrent les tribus voisines à leur secours. Toute la rive gauche du Sebaou leur envoya des contingents : c'étaient des Nezlioua, des Guechtoula, des Maatka, Ouled-el-Aziz, Beni-Iraten, Gaouaoua, Beni-Hidjer, et des Beni-Khalfoun. Ils prirent pour chef l'Amr'ar des Flissas, Mohamed-ou-Hassen.

Hadj-Mohammed assaillit la montagne par Bordj-Menaïel ; malgré une résistance énergique, il emporta et brûla tour à tour, en 4 ou 5 jours, Atrochdin, Ir'amracen, Atdabet, Mezdoni et Irhil Nsedda, villages de la fraction des Irafan. Le cinquième jour, il alla camper au marché d'El-Hâd, sur le sommet du mont Temz'rit, où se trouve le marabout le plus vénéré des Flissas. Les Kabyles y tentèrent un dernier et vigoureux effort. Les Turcs furent complètement écrasés; peu d'entre eux purent s'en échapper isolément. Sept jours après, on en trouvait encore cachés dans les brousailles, attendant qu'il se préparât une occasion de fuir ou que la première colère des Kabyles fût passée. On les renvoya.

Le champ de bataille et les cantons environnants étaient cou-

(1) Je ne sais où se trouvait le Bordj-el-Gata... Ne serait-ce pas Kef-el-Ogab, où résident encore les membres d'une famille Bel-Canoun.





Echelle de $0^{m}.02$ p.m. $\frac{1}{50}$

verts d'armes de toute espèce, de cartouches, de gibernes, etc., abandonnés pour fuir plus vite. Les Kabyles firent un immense butin.

Bel-Canoun, le chef des Zmoul, put s'échapper de ce désastre ; mais Hadj-Mohammed, l'agha turc, y périt. Les Kabyles lui coupèrent la tête, et s'en servirent pour jouer à la boule sur le marché de Temzrit.

Quelques mois après, Mohamed-ou-Hassen, le chef de la Confédération, mourut : il fut remplacé, par élection, par Hadj-Mohammed-ben-Zamoun, celui-là même qui nous fit quelques années plus tard, une guerre si acharnée. — Les Turcs firent une nouvelle tentative sur les Flissas : Omar-Pacha les commandait, et s'était assuré le concours des Beni-Khalfoun, leurs voisins. Il remonta le cours de l'Oued-Djemaa, qui sépare les deux montagnes et pénétra jusqu'au marché de Tleta, près Chaabet-el-Amar. Les Kabyles vinrent l'y attaquer et le mirent en déroute. Les Turcs s'enfuirent par le pays des Beni-Khalfoun ; mais ceux-ci, voyant que leurs alliés étaient vaincus, se retournèrent contre eux et aidèrent au massacre. — Telle fut la fin de l'expédition.

On raconte qu'avant le dernier combat, les Kabyles raillaient Omar-Pacha et le traitaient de fortas (teigneux). Omar s'en indigna, et ôta son turban pour montrer sa chevelure : mais les Kabyles n'en insistèrent que plus à lui jeter cette épithète, qui, dans les souvenirs des Flissas, est restée attachée à son nom (1).

AQUEDUC DE BOUGIE

Bougie, 1er août 1875.

Je vous envoie, ci-joint, un croquis des constructions romaines de l'aqueduc-tunnel de Toudja, découvert par le service des Ponts-et-Chaussées. Pour repérer exactement sur la carte de l'Etat-Major, il suffit de partir du point marqué El-Abel (village)

(1) Voir sur Yahïa Agha les notices très-complètes de M. Robin, *Revue africaine* nos 103 et 104. *Note de la Rédaction*.

tirer de là sur Bougie, c'est-à-dire directement à l'Est, une ligne droite, et le tunnel se trouve sur cette ligne ; l'entrée Ouest (côté des constructions) est à 100 mètres Est d'El-Abel.

Le tunnel a 428 mètres de longueur ; il passe à 86 mètres sous le col dit d'El-Abel, point de dépression du contrefort qui, partant de la chaîne Toudja-Bougie, sépare l'Oued-R'ir de l'Oued-Sérir et se prolonge par Tizi jusqu'à l'Oued-Sahel.

L'entrée Ouest seule présente des constructions (voir le croquis). L'intérieur n'est qu'un simple entaillement du sol, avec soubassement de conduite ; toutefois une voûte maçonnée part de l'entrée et s'étend sur une longueur de six mètres. A dix mètres de l'entrée Ouest, existe un regard, en forme de puits circulaire maçonné.

Il est encore assez difficile de le traverser d'une extrémité à l'autre, parce que, vers le milieu de la longueur, les parois se sont rapprochées par suite du tassement des terres ; mais c'est un travail de déblaiement fort peu considérable à effectuer ; et il ne reste presque rien à faire pour rendre l'aqueduc à son ancienne destination.

Aucune inscription n'a été trouvée jusqu'à présent sur les lieux ; il n'existe, au sujet de cet aqueduc, que l'inscription de Lambèse, rapportée par Féraud, dans son « Histoire de Bougie. »

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

Alger. — Typ. A. Jourdan.